

Atelier d'écriture
La plume interlude

« Autour de la Maison des Essarts »

« L'écriture, c'est l'inconnu.
Avant d'écrire on ne sait rien de ce qu'on va écrire. »
Marguerite Duras



 *La plume interlude*

Une définition

Celles de Michèle

Cette maison des Essarts que je connais depuis plus de 40 ans est l'âme du quartier. Arrivée d'une autre ville, je craignais de ne pas m'intégrer.

Affolants, ces grands immeubles et ses nombreux habitants... qu'allions-nous devenir ?

Très très vite, j'ai compris qu'il se passait quelque chose de pas ordinaire. Une vraie pépinière était là, sous nos yeux : partage d'idées, soucis des autres, on y est... en plein cœur de l'essentiel.

La Maison des Essarts, âme du Quartier

Pour y réfléchir et bâtir des projets.

Pour y accueillir ou s'y assouplir.

Pour la rencontre et pour apprendre.

Pépinière où chacun peut participer.

Maison pour tous : des tout petits aux plus anciens.

Celle de Colette

La Maison des Essarts se situe dans mon quartier et dans un parc. Cette maison, fondée à un moment où la population arrivait en masse, a connu dès le début un joli succès. Succès qui n'a fait que grandir au fil des 50 années passées. Déjà !

Ici, on y fait des rencontres intéressantes et on y pratique des tas d'activités. Cela va de la danse pour petits ou grands, du dessin, de la peinture, de la couture ou de la gymnastique sous toutes ses formes. Et j'en oublie !

Pour finir, c'est une maison indispensable à notre coin des Essarts.

Celle de Nathalie

La maison des Essarts, notre maison. A chacun d'y trouver sa place et sa contribution. J'aime ce lieu de vie et d'humanité où le mot d'ordre est le partage.

Celle de Elaïa Babled

La Maison des Essarts, c'est une deuxième maison, avec un grand jardin. C'est un lieu de rencontre, d'échange, de partage. Un endroit festif et convivial. Un lieu familial où les enfants grandissent en sécurité.

A la Georges Pérec

Je me souviens

Je me souviens de la première fois où je suis venue... timidement, pour nous inscrire aux sorties pédestres – cela faisait une semaine seulement que nous étions sur le quartier.

Je me souviens d'une première soirée : omelette sucrée (un peu brûlée), mais surtout je me souviens de Maï, Michèle, Arlette, Monique, Roger, etc. etc.

Je me souviens des préparations de fêtes des carnivals... le délire.

Je me souviens de toutes ces soirées sympas très animées d'où nous revenions fatigués mais enthousiasmés.

Je me souviens de tout ce temps passé à renforcer les équipes de la fête, à parler pour convertir : une petite heure que vous pourrez donner, c'est autant pour faire avancer !

Je me souviens de beaux projets, pas toujours réalisables peut-être, mais qui nous faisaient rêver d'un monde généreux.

Je me souviens de cette soirée préparatoire des 20 ans de l'association... Pas d'idée, déçue, sécheresse totale. Puis après un petit somme... Mille idées se bousculent dans ma tête. Ecrire ! Ecrire fut le remède à l'insomnie... et le début d'un spectacle.

Je me souviens de tous ces temps d'amitié vraie, de partage, d'échanges constructifs avec les autres militants.

Je me souviens du plaisir de retrouver les copains de randonnées avec qui nous partageons les efforts, la fatigue, mais aussi les fous-rire le soir au refuge et surtout les paysages somptueux, la beauté du givre sur une branche, la petite fleur rare au creux d'un sentier. Emerveillement partagé !

Michèle

Je me souviens

Je me souviens de ce jour de juillet 1989 où nous nous sommes installés dans notre nouvel appartement, juste au-dessus de la maison de quartier. Quel beau panorama nous avons : à l'ouest avec la vue sur Lyon et la colline de Fourvière, et à l'est avec la vue sur les Alpes. Mais ce qui contribuait aussi beaucoup à notre émerveillement, c'était le parc.

Je me souviens, aux tous débuts de notre installation, de ces chars qui sortaient d'un de nos garages lors des fêtes de la maison de quartier. Tout enrubannés, occupés par des adhérents joliment costumés, ils parcouraient notre rue et le parc, suivis par les habitants du coin et leurs applaudissements. Un régal des yeux.

Je me souviens de ces mamans qui venaient amener ou récupérer leurs chérubins à la sortie de la maternelle. Eh oui ! La crèche n'existait pas encore. C'est plus tard que la maternelle a été déplacée vers Jules Ferry.

Je me souviens de ce jour où j'ai lu, dans la p'tite lettre de la Maison de quartier, qu'il s'y donnait des cours d'informatique. Souhaitant m'occuper extérieurement après le décès de mon époux, je me suis décidée à y aller. Ceci avec le secret espoir que je pourrais peut-être y trouver à nouveau une occupation de bénévolat.

Je me souviens que c'est grâce à Ben, l'animateur du moment, que les choses ont été facilitées pour moi. Lors de mes essais, un jour devant un des ordinateurs de la maison, j'entends Ben répondre à un jeune, en panne de français : « Demande à la dame à côté de toi, elle sait elle ». Ceci m'a encouragée à lui demander pourquoi la p'tite lettre mensuelle présentait tant de fautes d'orthographe. Sa réponse : « Vous n'avez qu'à vous inscrire au conseil d'administration lors de la prochaine assemblée générale ». Ce qui a été fait, mais pas par moi qui n'osais pas, mais par lui. Merci Ben !

Je me souviens du méchoui lors d'une fête des activités. Michel avait installé le matériel nécessaire très tôt le matin, dans la cour de la crèche. Il faisait beau et... quelque peu trop chaud pour lui devant son foyer ; mais pour nous les participants, quel régal !

Je me souviens surtout de cette belle amitié que j'ai trouvée dans cette maison, amitié qui n'a fait que croître au fil des années. Merci à tous de m'aider ainsi à vivre mes dernières années.

Colette

Je me souviens

Je me souviens de mon premier temps de réflexion sur un banc du parc. Quel joli bois. Et des jeux pour enfants, une maison ! J'espère que l'appartement à visiter sera à l'image de cet endroit.

Je me souviens du sourire de mes enfants quand ils se retrouvaient avec leurs amis pour la première fois à la balançoire.

Je me souviens de tout instant avec mon amie. Je l'ai trouvée ici, et depuis nous ne nous sommes plus quittées. Aujourd'hui, à 80 ans, on discute encore de nos maris et de nos enfants qui ont grandi et bien plus encore.

Je me souviens du premier spectacle devant les habitants du quartier. Comme j'aime chanter, je voulais leur faire plaisir. J'ai longtemps chanté pour eux.

Je me souviens de l'odeur des salles et des moments passés à s'amuser ou à chanter.

Je me souviens d'Hiba, une élève qui m'a accordé sa confiance et que j'apprécie beaucoup pour ce qu'elle est et m'a apporté.

Je me souviens des enfants ici, dehors, partout à vrai dire. Je leur dis : « Bonjour, tu vas bien ? » Parce que je les connais un peu ou très bien.

Je me souviens des chansons, des pique-niques sur l'herbe entre amis et voisins. Je respire l'air, le bon air chantant et délicieux du pain de Jacques et des gâteaux d'Elisabeth.

Je me souviens des ballons, des pas sur le toit de la maison ! Toujours nos enfants qui s'amuse. « Laissez faire la jeunesse » disaient certains ; « Ça suffit » disaient d'autres. Attention à vous, c'est dangereux.

Je me souviens de l'écureuil d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Je me souviens bien de tout sans pouvoir tout vous dire.

Nathalie

Je me souviens

Je me souviens de m'être inquiétée : Ces gens-là ne sont pas comme moi... Je ne serai pas chez moi ici. Ce n'est qu'un souvenir !

Je me souviens de cette maison au toit qui craque : le ciel va-t-il nous tomber sur la tête ?

Je me souviens d'avoir passé cette porte seule, et d'en être sortie à plusieurs.

Je me souviens du premier spectacle de danse de mon fils : j'en ai encore les larmes aux yeux.

Je me souviens de ma première séparation d'avec ma fille : j'en ai encore le cœur serré.

Je me souviens de ma première rencontre avec Denis, le Directeur de la Maison des Essarts. Cet homme grand, barbu, un peu dégarni, m'a paru bourru ! Un ours ? Mais là aussi, ce n'est qu'un souvenir !

Je me souviens de ces apéritifs partagés.

Je me souviens de ce terrain de foot, que nous avons construit.

Je me souviens de ce tilleul qu'on a planté, dans notre jardin, pour célébrer un anniversaire.

Je me souviens du temps, que les moins de vingt ans connaissent déjà.

Je me souviens de la découverte de la caverne d'Ali baba : la cave !

Je me souviens de ce parc, rempli de monde, en fin d'année, pour découvrir les ateliers de la maison de quartier.

Je me souviens de ces éclats de voix, de ces musiques, de ces rires.

Je me souviens que si je veux me souvenir, j'étais là.

Je me souviens des répétitions, des concerts, des fêtes que nous vivons ici.

Je me souviens de ce toboggan sur lequel mes enfants ont usé leur pantalon.

Je me souviens de cette phrase qu'Annie me répète souvent : « Je t'ai préparé ton lit », et on rit.

Mais surtout... Surtout... **Je me souviens** de ma plus belle histoire d'amitié qui est née ici... au détour d'un micro.

Elaïa Babled

La première fois et les suivantes...

La première fois et les suivantes...

Je suis venue la première fois à la Maison des Essarts parce qu'un foyer pour ados avait été ouvert, et que j'y retrouvais copines et copains.

Je suis revenue parce que je me sentais bien, là-bas, mieux qu'à la maison.

Je suis toujours là parce que la proximité est bien pratique, même si je l'ai désertée pendant fort longtemps.

Je me suis même impliquée, il y a plus de trente-cinq ans, pour organiser des soirées culturelles.

Je n'y ai pas remis les pieds pendant très longtemps, parce que la vie, le travail, les enfants m'ont occupée autrement, et à plein temps.

@gnès

La première fois et les suivantes...

Je suis venue à la Maison des Essarts parce que... je venais de perdre mon époux, et j'avais envie de refaire du bénévolat.

Je suis revenue parce que... j'étais très bien accueillie, et enrôlée de suite au Conseil d'Administration, puis au bureau.

Je suis toujours là parce que... j'y ai rencontré tant de bonnes amitiés... qui me pardonnent de ne plus y faire grand-chose.

Je me suis impliquée parce que... comme dit ci-dessus.

Je n'y ai pas remis les pieds parce que... voici ce qui ne m'arrivera que lorsque mes vieilles années m'auront fait lâcher prise.

Colette

La première fois et les suivantes...

Je suis venue la première fois à la Maison des Essarts parce que j'avais été informée dans « la petite lettre » qu'il allait y avoir une Amap : distribution de paniers de légumes bio.

Je suis revenue parce qu'après la mise en place du contrat... et bien... j'étais engagée pour 6 mois.

Je suis toujours là parce qu'après 10 ans, non seulement je mange toujours des légumes, mais je fais aussi d'autres activités.

Je me suis même impliquée : référente dans l'Amap, je participe au C. A. de la maison de quartier.

Je n'y ai pas remis les pieds parce que j'ai déménagé, et je suis retournée habiter dans les bois.

Dany

La première fois et les suivantes...

Je suis venu la 1ère fois à la Maison des Essarts parce que...

Un ex-voisin du 4^{ème} m'a signalé qu'un groupe de randonneurs y proposait des sorties pédestres.

Je suis revenu parce que...

Ben en général, je suis toujours revenu enchanté de mes randonnées antérieures. Et la randonnée, c'est comme les bonnes choses : une fois qu'on y a goûté, on y revient.

Je suis toujours là parce que...

J'ai commencé à y rencontrer des personnes et m'adonner à d'autres activités que la rando.

Je me suis impliqué...

En proposant également des parcours rando que je connaissais. Dommage que bien souvent, nous ayons dû annuler à cause de la météo !

Je n'y ai pas remis les pieds parce que...

La ville de Bron faisant désormais partie de la Grande Métropole urbaine de Lyon, la politique mise en place n'est plus du tout en accord avec ma personnalité... Mais je continue toujours la rando.

Christophe

La première fois et les suivantes...

Je suis venue la première fois à la Maison des Essarts parce que j'avais envie de chanter ! Il se trouve qu'il y avait une activité chant le lundi soir. Alors, je suis venue voir. J'ai traversé le parc, dans le noir. Cherché une porte ouverte, et j'ai trouvé !

Je suis revenue parce que... Ah ! Mais il y a un centre aéré ici ? Ça tombe bien, j'ai un enfant qui va à l'école à côté. Et je ne peux pas le garder le mercredi. On peut l'inscrire ?

Je suis toujours là parce que... On est bien là ! On rencontre des voisins, on partage des gâteaux, on chante... On a les clés et on est comme à la maison. C'est d'ailleurs comme ça que mes enfants l'appellent : la maison !

Je me suis même impliquée parce qu'après avoir chanté, j'ai eu envie de faire chanter ! J'ai pu créer une association qui utilise la maison de quartier. Au début tous les jeudis, puis les mardis et jeudis... puis parfois le week-end. Et toujours plus, car affinité !

Je n'y ai pas remis les pieds parce que je suis partie ! Loin ! Trop loin pour y revenir. Et dire que cette p'tite lettre est distribuée que dans le quartier. Comment savoir ce qui s'y passe ?

Elaïa Babled

A la suite du mentir-vrai d'un autre...

Je n'ai pas remis les pieds à la Maison des Essarts parce que...

Je n'ai pas remis les pieds à la Maison des Essarts, parce que je suis partie loin, trop loin pour y revenir. Et dire que cette p'tite lettre n'est distribuée que dans le quartier ! Comment savoir ce qui s'y passe ?

Je suis curieuse de le savoir. Je pourrais envoyer des espions, mais je n'en connais pas. Un drone, peut-être, en repérage ? Mais où s'en procurer ? Pirater l'informatique de la Maison des Essarts ? Je n'ai pas de talents de hacker !

Je suis nostalgique de cette période où je rencontrais des gens sympas avec qui le partage était possible. Il faut absolument que je sache ce qu'est devenu cet espace de liberté !

Et si j'organisais une journée « Retour au Quartier » ? Toute la famille ferait le tour des voisins, des ami(e)s, des copains et copines. On pourrait même apporter quelques bouteilles et organiser un apéro géant, comme dans le bon vieux temps ?

C'est décidé !! Je fais ça !!

@gnès

Je n'ai pas remis les pieds à la Maison des Essarts parce que...

Je n'ai pas remis les pieds à la Maison des Essarts pendant très longtemps parce que la vie, le travail, les enfants m'ont occupée autrement et à plein temps.

Mais j'y reviens maintenant, et toujours, car j'y rencontre beaucoup d'amis. Et les journées me semblent ainsi plus courtes et surtout plus agréables. Car à la maison, les enfants, en grandissant, ont créé un grand vide. Et la retraite n'est pas toujours bénéfique pour quelqu'un d'actif. Alors, retour bienvenu à la Maison des Essarts ! Avec ses diverses activités, toujours demandeuses de bénévolat.

Colette

Je n'ai pas remis les pieds à La Maison des Essarts parce que...

Je n'ai pas remis les pieds à la Maison des Essarts parce que la ville de Bron fait désormais partie de la grande métropole et du coup, la politique mise en place n'est plus du tout en accord avec ma personnalité. Mais je continue toujours la rando. Bien sûr, j'ai dû modifier mes itinéraires et je fais plutôt de la rando urbaine. Ma motivation a évolué aussi. J'organise des chasses au trésor dans les différents parcs de la Métropole... Je demande à mes amis habitant sur les parcours que je sélectionne minutieusement, d'accueillir les randonneurs pour leur offrir le ravitaillement, voire le gîte s'ils venaient à se perdre. Les randos peuvent ainsi durer plusieurs jours, voire semaines. « No limit ».

La Métropole est grande... mais chacun sait qu'il y a, au coin du bois des Essarts, une petite maison accueillante où il y aura toujours un verre pour l'amitié, une poire pour la soif, une main tendue pour saluer chacun et pour lui faire franchir le seuil.

Dany

Je n'ai pas remis les pieds à la maison des Essarts parce que...

Je n'ai pas remis les pieds à La Maison des Essarts parce que... voici ce qui ne m'arrivera que lorsque mes vieilles années m'auront fait lâcher prise.

Mais croyez-moi cher(e)s ami(e)s, c'est pas demain la veille ! Bon, même si j'ai pas la prétention d'arriver à l'âge canonique de notre Jeanne Calmant nationale, pourquoi pas oser un rêve fou en faisant entrer la ville de Bron dans le Livre des Records, par exemple en étant la personne âgée élue à un Conseil d'Administration avec le plus de voix en sa faveur. Aussi, je m'emploierai désormais à cette tâche avec ferveur et mettrai toutes les chances de mon côté pour la bonne cause.

Mes combines et bonnes astuces : je souris à tout le monde, même aux personnes que je ne connais pas (encore), sans excès pour autant. Je dis facilement à qui veut l'entendre que : « Même celui qui ne fait pas grand-chose, et bien, il a quand même fait quelque chose ». Donner peu, c'est déjà donner. Donneurs de leçons, prenez-en de la graine... et distribuez-la tout autour de vous, c'est d'la bonne !

Alors, croyez-bien, Brondillantes et Brondillants, que je ne suis pas prête à lâcher prise en abandonnant la Maison de Quartier des Essarts. Voilà, c'est dit !

Christophe

Je n'ai pas remis les pieds à la Maison des Essarts parce que...

Je n'ai pas remis les pieds à la Maison des Essarts parce que j'ai déménagé et je suis retournée habiter dans les bois. Je suis arrivée ici par la nature, les paniers de légume, je la quitte pour la nature.

Maintenant, j'habite une cabane en bois, en bas, dans les bois. J'ai retrouvé mon singe, Chitah. Mes légumes, je les mange crus, mes fruits, je les partage avec elle. Mes nouvelles conditions de vie ne sont pas faciles tous les jours, il faut bien reconnaître. Mais finis ces réunions tard le soir où j'avais des responsabilités ! Ma télévision est étoilée maintenant. Mes voisins sont toujours aussi bruyants... Mais bizarrement, les hululements sont moins stressants que les hurlements. Pour le chauffage, la chaleur de Chitah me reconforte. Alors... ma foi... Je suis bien là, dans ces bois !

Parfois, je m'amuse à effrayer les randonneurs qui passent par-là !

Rien de tel qu'un bon « Oh, hé oh hé oh » en sautant d'une liane à l'autre pour les faire déguerpir en courant :

Oh : Vous êtes sur mon territoire là !

Hé : C'est chez moi ici !

Oh : Je ne vous ai pas invités !

Hé : Déguerpissez...

Si ça ne suffit pas, Chitah leur envoie des marrons sur le coin de la tête, ou d'autres fruits, selon la saison.

Mais en général, mes vocalises suffisent. Il faut dire que je me suis entraînée, avant, à la maison de quartier.

Ce qui me manque peut-être... ce sont mes enfants. J'espérais qu'en partant de la maison, pour vivre dans les bois, ils me rendraient plus souvent visite, mais non !

Pourtant, vous savez de la maison à la cabane... il n'y a qu'un bond !

Elaïa Babled

L'anaphore poétique...

Longtemps...

Il y a longtemps, je me suis inscrite à la Maison des Essarts.

Il y avait longtemps que j'en avais envie.

Ici, il s'y passe toujours quelque chose, depuis longtemps.

Avant cette maison, il y avait des champs, mais il y a longtemps, longtemps.

Depuis longtemps, on n'y voit plus danser la bohémienne.

J'amenais mes enfants pour jouer, avec pelle et seau et ballon, c'est fou ce qu'il y a longtemps.

Ensuite ce furent mes 3 petits-enfants qui se régalaient avec les nouvelles installations du parc, il y a moins longtemps.

Colette

Dans ma Maison...

Dans ma maison, y'a des bruits bizarres.
Des pas de danse qui résonnent et font vibrer les murs.

Dans ma maison, y'a comme une odeur de brûlé
Des navets oubliés qui mijotent sans faim...

Mais que se passe-t-il dans ma maison
Aux mille visages et aux multiples activités ?

Que font tous ces gens, ensemble dans ma maison ?
Je rêve de les rencontrer, de leur parler pour bâtir encore et encore
Des projets, même après 50 ans, dans ma maison !

Dany

Dans mes salles colorées

Dans mes salles colorées, on y passe nos journées, ou nos soirées.

On y joue, on y mange, on y rit, dans mes salles colorées.

Les années se croisent et se mélangent, sans jamais s'entrechoquer.

Dans mes salles colorées, on travaille, on transpire, on se donne.

Un sourire, un bonjour, un baiser est monnaie courante.

On a tous la même couleur, dans mes salles colorées.

Dans mes salles colorées, on chante, on danse, on improvise.

L'échange, le partage sont nos valeurs.

Elles sont bleues, vertes ou blanches mes salles colorées.

Mes salles colorées ne sont pourtant pas faites pour y rester... Juste passer.

On se découvre, on se rencontre et d'autres rendez-vous sont pris.

Les enfants crient, les ados courent, les adultes parlent, et parfois, le silence se fait dans mes salles colorées. Les signes apparaissent. Une autre communication prend forme... là... sous nos yeux.

Dans mes salles colorées, on construit des tipis d'indiens, ou des châteaux forts.

Dans mes salles colorées, les cellules grises fusionnent.

On voit des jolis spectacles colorés dans mes salles.

Elaïa Babled

En bas de chez moi

En bas de chez moi, c'est le quartier des Essarts.

En bas de chez moi, il y a une Maison de Quartier du même nom. Et le saviez-vous ? Un petit bois fait concurrence au grand parc de Parilly, tout proche, avec ces arbres extraordinaires aux essences rares.

Et cela, c'est pas arrivé près de chez vous, mais chez moi, enfin là, juste en bas. Des écureuils agiles s'étonnent même d'y croiser quelques drôles de spécimens ou curieuses espèces bien maladroitement, qui tentent inlassablement de s'approcher au plus près d'une petite bille ronde en bois avec de grosses boules en acier au carbone, jusqu'à ce que l'un d'entre eux, généralement plus grand, tire la boule la mieux placée en bas de chez moi.

En bas de chez moi, il y a de la lumière le soir venu et même certains week-ends. Des voisins, des inconnus, des ami(e)s, s'y rencontrent et y font des activités. Ça se passe à l'intérieur ou au pied d'un ensemble architecturale de forme plutôt sphérique, où semblent converger trois grandes barres d'immeubles. Un foyer ouvert sur le monde, un centre névralgique foisonnant, une matrice créatrice d'univers incroyables ou de petits riens fort précieux. C'est pas chez moi, c'est seulement en bas.

Christophe

Haïku

Le soir

Quoi de plus beau
Quand arrive le soir
Et que fuit la clarté

Quand je regarde à l'ouest
Et que je prends l'appareil
Pour en garder le souvenir

Et oui, la journée est finie
Le ciel se pare de belles couleurs
C'est... un beau coucher de soleil.

Colette

Dans mes salles colorées

Dans mes salles colorées
Le temps passe
Le bruit glisse

Les notes de quelle salle
Laissons-nous guider
Quelle belle musique

Ah ! La vie !
Et jusque sur le toit
Le pas des enfants

Je respire la transpiration
Dans mes salles colorées
Travail !

Elaïa Babled

Aux alentours

La tempête gronde
Arbre à l'abri
Dans ma maison.

Les arbres jaunissent.
Le vent
Le soleil couchant.

Dany

En bas

En bas,
Le bonheur à portée.
C'est presque chez moi.

Les écureuils du quartier
Font la queue
Devant la cour ensablée
Des boulistes du dimanche.

Christophe

Promenons-nous dans le bois : à propos de deux générations de tilleuls

Lettre d'un modeste tilleul de quartier au Président de la République française

Très cher Monsieur,

C'est sur une feuille de papier tirée en quelque sorte d'une partie de moi-même et par l'intermédiaire de ma plus belle plume que j'en fais appel à votre haute autorité, laquelle n'empêche pas votre bon cœur, ceci afin de vous supplier de tout mettre en œuvre pour que l'on ne m'exécute point en ce vendredi 13 novembre de l'année 1988, c'est-à-dire dans maintenant 9 mois jour pour jour.

Je demande donc grâce à vos yeux, par la mise en sursis en ce qui concerne l'abattage de mon tronc et l'enlèvement de mes racines... Disons, au moins jusqu'à ce que les habitants de mon quartier, mobilisés pour la bonne cause, aient réussi à convaincre les autorités locales appropriées de l'absolue nécessité à devoir me trouver un remplaçant pour les années à venir et le bien-être de toute la population vivant ou évoluant à mes côtés.

Comptant sur votre bonté en matière de défense de la Nature avec un grand N, je garde espoir sur la chose et vous fais savoir, monsieur le Président, que dans l'attente, je continue ainsi à distiller tout autour de moi bonheur, joie et simplicité, pour un monde meilleur et bienveillant sur ce petit coin de Terre qu'est le bois des Essarts.

Signé : votre humble serviteur, un arbre parmi les siens.

Christophe

Réponse :

Ah mon Tonton !

Sacré Tonton,

Hier soir, l'atelier de la maison de quartier réalisait un travail d'écriture dans les bois. J'écoute toujours. Ils rigolent. Ils inventent des univers impossibles. Ils sont futiles, mais fascinant ces hommes.

Hier soir, ils ont lu une lettre de toi !

Toi qui as poussé ici avant moi. Toi qui ameublis la terre que mes racines traversent avec tant de plaisir. Toi dont je vois la souche, que je n'ai pas connu et dont, je dois le confesser, je me fichais.

Mais voilà, en entendant ta lettre, je viens de comprendre que si je suis là, c'est grâce à toi. Grâce à ta demande non pas de durer, mais que tu sois remplacé. ÇA M'A TOUCHE.

J'ai pensé, au printemps prochain, je ferais le plus beau feuillage, les plus belles fleurs, les odeurs les plus subtiles que de mémoire d'habitants du quartier on ne m'ait jamais vu réaliser. Et chaque année, je ferais mieux pour eux, pour le parc, pour toi, pour moi. Il faut profiter du temps que nous avons, même un tilleul. Et puis après, j'ai écrit une lettre au président pour lui demander d'agrandir le bois.

Etienne

L'aïeul tilleul

Mon fils bien-aimé,

Mes branches plient, mes années ploient, je ne vais pas tarder à m'en aller.

Avant de partir, je veux te raconter... ces belles années que j'ai vécues !

Quand j'ai grandi, ici, il n'y avait rien ! De grands champs où tout poussait, où tout sentait bon la liberté ! Quelques gitans passaient par là-bas, et leurs chevaux venaient me chatouiller les pieds.

Puis, l'Homme est arrivé ! Nous en avons frémi, et perdu quelques feuilles d'effroi... Mais en fait, cet Homme était bon : tout en construisant sa tanière, il a fait attention de nous préserver tant qu'il pouvait.

Tiens, je me souviens d'une histoire... Une bataille entre deux espèces : la première voulait nous abattre pour construire d'autres cabanes, et la seconde nous a défendue pied, et poing et voix ! Heureusement, c'est ce second qui a gagné !

Puis, il a fait des enfants. Comment ? Ça, je n'en sais rien !

Ils ont commencé à me grimper dedans, m'arracher les feuilles. Rien de bien méchant ! Ça me faisait un peu de compagnie.

En grandissant, ces enfants ont essayé de laisser des messages dans mon écorce. Des dessins qui devaient témoigner de je ne sais quoi... Mais ça faisait mal !

Puis, les saisons ont passé, comme tu le sais si bien maintenant !

Et ils ont appris à me respecter. Ils ont même fait de moi une star ! Si, si ! Je te promets ! Ils m'ont donné le premier rôle dans un spectacle. Tiens, c'était l'année dernière : 1987. T'étais pas né, mais tu n'étais pas loin.

Enfin bref... il va falloir que tu vives avec eux, et les écureuils... Alors, voilà quelques conseils que je voudrais te donner :

1/ Ne te laisse pas marcher sur les racines ! Chacun son territoire : résiste, prouve que tu existes !

2/ N'oublies pas de leur rappeler à quelle saison on se trouve... Tu es le meilleur repère pour ces petits enfants ignorants.

3/ Rappelle-toi que les hommes prennent soin de toi, aussi. Si tu es malade, dis-leur ! Ils sauront quoi faire !

4/ Profite ! Le temps passe vite ! Déjà, j'entends les tronçonneuses qui arrivent... Abrite les écureuils qui en ont besoin.

5/ Et enfin, n'oublies pas que toi aussi, un jour, tu seras une star... Peut-être un 24 octobre, lors d'un atelier d'écriture... Va savoir !

Elaïa Babled

Réponse :

J'en frémis

Toutes mes feuilles frémissent de tes mots, mon grand-père. Je suis maintenant grand et fort. Moi aussi j'abrite les jeux des enfants et leur sert de cachette dans mes branches. Chaque jour, je pense à toi. Toi qui fus le témoin de la naissance de ce quartier. Tu as poussé dans une forêt, j'ai grandi au milieu des immeubles. A l'ombre de tes branches, la maison qui rassemble est née. A l'ombre des mienne, elle a grandi et s'est agrandie. De plus en plus de gens entrent et sortent, peignent, pensent, dansent, jouent, réfléchissent, inventent, mais surtout s'unissent pour mettre en commun, inventer ensemble.

Cinquante ans ! Cinquante ans que ça dure, et on dirait qu'ils ne font que commencer.

Marie

L'aïeul tilleul

Chers petits, aujourd'hui je m'en vais.

Avant de partir, je voulais vous dire : poussez ici fut un bonheur.

J'ai bien eu quelques soucis. Les chiens du quartier m'aimaient un peu trop. M. Cyprus, le grand là-bas, me faisait de l'ombre, il n'a jamais supporté que les amoureux préfèrent l'abri de mon feuillage pour leurs premiers baisers. Il n'avait qu'à pas être aussi piquant.

Mais pousser ici fut un bonheur. J'ai bien rigolé à voir la petite Isabelle faire des pieds et des mains pour que les grands lui montre comment m'escalader. Elle a dû mal à patienter pour être assez grande, mais les enfants, ça pousse vite. Elle les a épatés, les grands, quand pour la première fois de ma vie, elle m'a doté d'une cabane !

Conseil : pour accueillir une cabane, le secret consiste à bien ouvrir ses branches. Par trop haut, sinon ils n'arrivent pas à grimper, pas trop large pour rassurer. Faites un écrin, et vous pourrez câliner les enfants d'Isabelle.

Comme disait une Pipistrelle de mes amis, qui me connaissait bien, les rires des gosses ici, il n'y a pas meilleur engrais.

Etienne

Réponse :

Lettre à mon grand-père

Mon cher grand-père,

Je retrouve ta lettre aujourd'hui, et tu me manques !

Heureusement, Monsieur Cyprus et les pipistrels sont encore là pour me parler de toi, et me reconforter quand le moral ne va pas. Et oui, Monsieur Cyprus, malgré vos quelques guerres d'ombrages, a regretté ton départ. Il prend soin de moi.

Les petits d'Isabelle sont toujours colériques, et tu as raison : C'est drôle !

Mais personne ne vient construire de cabane sur moi... Pourtant, j'ai bien suivi tes conseils : j'ai ouvert mes branches, j'en ai laissé quelques-unes basses pour qu'ils puissent monter... Mais ils préfèrent escalader la maison qui a poussé, et grandit, à côté.

C'est peut-être l'époque qui a changé... Reconnaîtrais-tu ce parc ? Tout est surveillé maintenant ! Cette partie-là appartient à la ville. De l'autre côté du béton (qui m'empêche de grandir), c'est à la Métropole ! C'est compliqué !

Les chiens nous salissent toujours... Quand je pense à ces enfants qui s'assoient là, à mes pieds... Ah, ces enfants ! Ils ont des écrans qui brillent ! Ils sont juchés sur je ne sais quel jeu à se crier dessus : « Prends à droite, là ! Tu vas te faire manger ! »

J'essaie de les faire rigoler, en les chatouillant de mes feuilles, mais rien n'y fait ! Et la pipistrelle qui me rappelle que le rire des gosses est le meilleur des engrais !

Heureusement, quand viennent les beaux jours, Isabelle arrive, avec sa flûte et ses amis. Ils jouent de la musique, mangent, dansent, chantent et rient ! Mes nuits qui s'ensuivent sont paisibles.

J'accueille des écureuils, des corbeaux, des pigeons, et même des chauves-souris !

Tous les cinq ans, ils replantent un arbre ici ! Un nouvel ami, à qui on apprend les menaces du vent, et les joies de la vie... Le bonheur de grandir là... De pousser ici... Comme tu me l'as si bien écrit... Il y a 30 ans déjà !

Elaïa Babled

L'âieul tilleul

Où pourrait-on se donner rendez-vous dans le bois des Essarts ?

Ne cherchez pas les enfants ! Je suis là. Qui suis-je ? Mais le tilleul voyons ! Celui sous lequel vous vous abritez depuis des lustres, celui qui entend vos confidences, le témoin de vos ragots, petites parolotes... dont je me régale. Encore plus depuis qu'il existe ce lieu où vous avez tant d'activités, tous, petits et grands : la Maison de Quartier. Et, quand vous y donnez des fêtes, cela déborde jusqu'à moi et... je me régale !

Mais je deviens vieux, mes branches sont moins vigoureuses, et mon feuillage et mes fleurs s'en ressentent. Je pensais pouvoir résister assez longtemps pour avoir le plaisir d'abriter encore tous ces petits jeunes devenus jeunes gens, puis parents et pourquoi pas grands-parents.

Mais voilà ! Des bruits courent de plus en plus forts, bruits qui parlent d'arrachage du vieux tilleul. Je me sens visé. Mais quoi ? Je suis encore là, vous pouvez toujours compter sur mon ombrage. Profitons donc des moments présents... Jouons et rions encore ensemble !

Colette

Réponse :

A mon papi Gramperilleul

J'ai souvent entendu les parents de mes copains parler de toi... trop bien ! J'fais le cacou devant mes potes : « Ben moi mon grand-père était écouté ! ... t'as pas besoin de lever les branches, enfin les épaules, il a été écouté, puisqu'il a pris la parole... et tac ! »

C'est pas tout ça, je sais que tu voulais que j'assure la « continuité »... ben la suite ! J'ai un peu envie de faire confiance aux nouveaux bénévoles. Quelques-uns ont bien le souci des autres, du partage, de faire avancer la fraternité dans ce coin du parc. De nouveaux habitants viendront bien leur donner un coup de main, c'est ce que tu souhaites grand-père ? Peu importe que telle ou telle activité soit créée, l'essentiel sera que ce soit fait dans un esprit responsable et respectueux des autres. J'aime bien quand les gens sont heureux ! Ils pourront toujours venir sous mon ombrage.

Michèle

Le tilleul à ses descendants

Ah ! Mes amis, je sens mes forces décliner. Il y a juste un an, je m'étais senti rajeunir pourtant, car des bénévoles, un peu fous vous en conviendrez, m'avaient demandé de prendre la parole lors de leur soirée des 20 ans de l'Association.

Quelle affaire ! J'avais encore un peu de mémoire et, malgré ma timidité, j'ai pu raconter l'historique de ces 20 ans. Les enfants étaient bouches bée quand ils ont appris que j'étais né dans une ferme... oui ! oui ! avec des poules et des vaches et surtout des fermiers. Ensuite, les premiers habitants sont arrivés... avec leurs enfants. Fini le calme, les petits me grimpaient dessus sans vergogne, mais j'étais jeune et je les aimais bien. Je les laissais cueillir un peu de mes fleurs en espérant que mon odeur les apaise.

Où cela s'est gâté, c'est quand des promoteurs sont arrivés... Ils voulaient construire d'autres immeubles et supprimer le parc que tous aimait tant. Quel charivari entre les élus, les habitants, et les promoteurs. Je suis bien content, car les promoteurs qui promettaient surtout de se faire des profits se sont fait virer.

Tout cela, je l'ai raconté pour la fête des vingt ans, je n'étais pas peu fier d'avoir la parole. Mais voilà, j'ai tellement forcé ma voix que j'ai eu une fluxion de poitrine dont je me remets mal, je reste bien fatigué.

Des bruits courent... Enfin j'ai entendu que je risquais de me casser, j'en ai vu d'autres pourtant. Et puis des mots... terribles... ils veulent m'abattre ! C'est vrai qu'il ne faudrait pas qu'une de mes branches blesse un enfant en tombant. J'ai eu une belle et longue vie, il est temps que je parte.

J'aimerais dire aux petits jeunes qui vont me succéder... (ben oui, les petits tilleuls qui seront bientôt plantés à ma place) : « Continuez à aimer les enfants et les habitants de cette plaine de jeux. Parfumez de vos fleurs les printemps qui suivront, embaumez tous ces gens qui ont animé le quartier, et leurs enfants qui, devenus adultes, veilleront à continuer à ce qu'il reste vivant et vivable ».

Michèle

Réponse :

20 ans plus tard...

Mon ami, mon frère, mon poteau, mon ancêtre,

Je t'adresse aujourd'hui ces quelques mots que, de là où tu es à présent, je sais que tu entendras. Repose en paix et ne te fais pas de mauvais sang, enfin je veux dire, de mauvaise sève.

Sache que lorsque tu as eu ta flexion de poitrine, de ce malheur est née une bonne chose. En effet, je crois savoir de sources sûres que ce jour-là, tu as tant craché tes poumons et éternuer ta fatigue, que des millions de germes sont sorties de ton écorce. Et avec le temps, 20 ans après, un de ces germes a

donné naissance à de beaux petits tilleuls tout neufs, dont je fais partie aussi. Certes, nous sommes encore bien frêles, chétifs et discrets par rapport aux nombreux et vaillants compatriotes centenaires qui peuplent le bois des Essarts.

Mais certains d'entre nous ont déjà opté pour leurs petites manies et trouvé leurs habitué(e)s. Enfin, surtout moi : une petite fille toute mignonnette d'environ 7-8 ans vient souvent tourner autour de moi, s'amusant à caresser mes feuilles, aimant poser ses deux mains fragiles sur quelques une de mes branches. Il paraît que tout cela, ajouté à l'odeur que je dégage, a le don d'apaiser la fillette, elle qui d'ordinaire est plutôt d'un caractère anxieux.

Au fait, bonne nouvelle : d'autres promoteurs immobiliers sont venus en grande pompe au bois la semaine dernière... et les enfants leur ont ri au nez, tandis que les parents leur jetaient des bâtons, bûches, bouts de bois, fagots, rameaux, ramilles, brindilles, abattis, branchages et autres broutilles de toutes sortes, issus de tous les congénères de mon âge. Les promoteurs se sont donc fait virer, comme en ton temps. Tu vois, les graines ont bien pris et appris.

Bien à toi, ma vieille branche. Tes descendants sont dans la rue... enfin je veux dire dans le parc. Paix à ton âme.

Christophe

Lettre du tilleul avant d'être abattu

A mes chers petits,

Comme le temps passe ! Voilà que vient pour moi le temps de céder la place.

Je peux vous raconter que, du haut de mes branches, j'en ai vu défiler des poussettes, des promeneurs, des gens pressés et des carnivals... Combien de boulistes sont venus se mettre à mon ombre après s'être échauffés, invectivés suite à un tir raté... Les amoureux se sont aussi becquetés sur le banc installé à mon pied.

Et avec mes frères, les autres grands arbres, nous avons beaucoup échangé à propos de tout ce qui se passait dans cette petite maison au grand cœur. Tant de personnes sont passées par ici sans même me voir : et pourtant, je me suis efforcé de toujours les ravir au début de l'été avec mes fleurs odorantes.

Maintenant, j'ai fait mon temps. Mais n'oubliez pas, mes chers descendants, que c'est dans les vieux bois que l'on fait les meilleurs manches !

Et si la hache qui viendra me couper le tronc n'était pas à la hauteur de ma résistance... et bien je resterai encore un peu pour voir grandir celui qui me succédera.

A bon coupeur, bon aiguiser, bon entendeur, SALUT !

Dany

Réponse :

Du jeune tilleul à l'ancien...

10 ans déjà ! Il s'est passé 10 ans avant que la décision soit prise. Voilà, c'est fait, on m'a planté là, pas loin de la place que tu occupais, toi l'ancien, le roi du parc des Essarts.

Tous ces jeunes que tu as abrités, dans leurs poussettes, tous ces amoureux aussi, ils ont grandi. Certains sont devenus parents. Beaucoup sont même grands-parents. Mais tous retrouvent le même plaisir à venir profiter de mon ombrage.

Toutefois, ce n'est pas sans nostalgie. J'en entends des... « Tu te rappelles les pique-nique que nous faisons là ? » ; « Tu te rappelles quand j'ai envoyé la boule presque au ras de ces feuilles ? » ; « Tu sais gamin, ton papa est tombé un jour d'une de ces branches ». Mais j'entends aussi : « C'est là que ta mamie venait avec son pliant, pour tricoter en bavardant avec sa copine ».

Et oui, tu as fait le bonheur de beaucoup parmi les habitants du coin. Alors je vais essayer d'être digne de te remplacer, même si ce n'est pas pour aussi longtemps que toi.

Colette

Avant d'être abattu...

Ma vie s'achève. Demain mes vieilles racines ne nourriront plus mon feuillage et mes fleurs odorantes. Toi, mon jeune ami, mon descendant, mon héritier, tu continueras à ombrager tous ces enfants, ces familles, dans cet espace qui leur est réservé. Tu viens parfumer leurs jeux et leurs échanges. Tout près de ton feuillage, le toit de cette maison abrite les fêtes et les jeux, les enfants et les grands-parents, les idées et les créations, les enthousiasmes et les questionnements de tout un quartier.

Puisses-tu vivre longtemps mon jeune ami, sois le témoin de ce 21^{ème} siècle, raconte aux oiseaux et aux écureuils la belle histoire du peuple des Essarts qui sait inventer et réinventer la vie.

Marie

Réponse :

A mon Papi tilleul !

Excuse-moi Papi d'avoir pris tout ce temps pour répondre à ta lettre pleine d'encouragements. Mais il est vrai que j'ai été bien occupé.

D'abord, il fallait que je m'occupe de moi, de me faire grand, beau et fort pour pouvoir te ressembler. Et puis j'ai essuyé avec les amis du Parc de terribles tempêtes qui ont abattu quelques-uns de tes pairs et collègues d'antan.

Mais surtout, j'ai pris le temps de voir grandir les enfants, les générations se succédant dans, et autour de, cette maison qui s'anime toujours et encore, comme lors de ta longue vie auprès d'elle : les projets, les aménagements, les travaux et... les fêtes qui envahissent le parc aux beaux jours et qui me réjouissent comme ils t'ont ravi du temps de ta jeunesse.

Bon, certes, ils courent beaucoup mes contemporains ; sans doute plus que les tiens ! Mais le parc s'y prête si bien... et puis quelques étirements le long de mon tronc ne sont pas pour me déplaire, comme les graffitis qui pouvaient orner le tien. J'ai l'impression qu'ils me parlent à l'oreille dans un souffle ! Je sens ainsi passer la vie de leurs corps au mien.

Je suis vivant : je peux donc les accompagner tout au long de l'histoire de la Maison. Et je pense ainsi poursuivre ton œuvre, fidèle à ton souvenir et aux générations qui ont précédé.

Dany

Si j'étais...

Si j'étais un banc public...

- Si j'étais un banc public, je me ferais doux pour celui qui m'a choisi pour sa nuit. Je voudrais me servir de mes quatre pattes pour me poster devant une grande maison, ouverte et accueillante, chaude et lumineuse.
- *Si tu t'asseyais sur moi, il faudrait que tu ne remues pas trop, car je suis fragile côté pattes. Un rien me ferait trébucher et tu te retrouverais vite par terre. Te voilà prévenue.*
- Je ne suis pas un très bon refuge. Trouve plutôt une bouche de métro ; au moins, tu auras chaud.
- *Mais dans une bouche de métro, il y a beaucoup de courants d'air. Dis-moi un peu, que veux-tu qu'il m'arrive ? Un gros rhume peut-être. Dans ce cas, je te préviens, c'est chez toi que je viendrai me faire soigner ! Et tu habites trop loin de la Maison des Essarts. Alors, ça ne va pas.*

Duo Marie/Colette

Si j'étais la gardienne de la Maison des Essarts...

- **Si j'étais la gardienne de la Maison des Essarts**, comme je serais obligée de commencer mon travail très tôt le matin, je serais là pour accueillir toutes ces petites frimousses du pôle petite enfance. Je consolerais, je gâterais. J'accueillerais les jeunes garçons ou filles qui viennent danser, étudier après l'école, jouer dans le parc. Ensuite les grands, familiers des cours de danse, du yoga, du Qi Qong, de couture. J'essaierais de soulager les responsables de ces ateliers et... et... Mais surtout je profiterais de tous ces bons moments dont je suis friande. Amitié en tête.
- *Quel brassage dans cette maison ! C'est ce que j'aime, du tout petit aux têtes blanches. Tout le monde trouve son compte ici. Tout le monde ? Est-ce bien sûr ? Quand je regarde les infos, je vois bien que certains dorment dehors, sont affamés. Et nous qui voudrions être une maison pour tous !*
- Oui, mais ne t'inquiète pas pour ce qui est de l'aide aux personnes. Beaucoup d'entre nous ont fait école auprès de la jeune génération pour essayer d'apporter de l'aide aux plus malheureux. Continuons à espérer.
- *Tu as bien raison ! A la Maison de Quartier, on en voit du monde... et des gens plein d'idées, et plein d'envie de les partager, plein de projets et qui se donnent les moyens de les mettre en place.*
- Alors, tu viens. On y va ? Comment ça : où ? Mais à la Maison des Essarts pardi !

Duo Colette / Marie

Si j'étais une nouvelle arrivante...

- Si j'étais une nouvelle arrivante, je demanderais de pouvoir utiliser la Maison de Quartier pour pendre la crémaillère de mon arrivée et faire la fête. C'est sûrement possible !
- *Oyez ! Oyez ! Braves gens et gentes dames, damoiseaux demoiselles enfants et ados, animaux, arbres et autres espèces pourvues d'une quelconque vie terrestre, si vous habitez près de, ou fréquentez la Maison de Quartier, sachez que vous êtes cordialement invités à la pendaison de la crémaillère ; Venez comme vous êtes !*
- Quelle horreur ! Je ne veux pas inviter tout le quartier ! On m'avait dit qu'ici la convivialité avait de l'importance... Mais je ne suis pas adepte moi ! Je veux mes amis de longue date et mes proches ! Point barre !
- *Je te rassure : effectivement, le noyau central des amis de longue date sera bien là, et en grandes pompes. Mais il en faut pour tous les goûts, et l'ouverture sur l'extérieur n'est-elle pas une des valeurs pilier de l'association. Certes, il ne s'agit peut-être pas d'inviter tout le quartier pour ta crémaillère mais plutôt de laisser la possibilité au quartier d'y venir ! Notre quartier est riche de ses différences, de ses personnalités, de la variété de ses habitants. Une fête où l'on aurait tous la même tranche d'âge, où l'on penserait tous la même chose ou on danserait tous sur la même musique... ce ne serait pas une réelle fête. Donc je le répète : venez comme vous êtes !*
- Au secours ! Je ne suis pas encore convertie à votre façon de voir, il me faudra peut-être un peu de temps... C'est beau ce que tu dis... mais je ne suis pas prête.

Duo Michèle / Christophe

Si j'étais un messenger...

- Si j'étais un messenger... Je serai un ange crieur.
Posté devant la Maison de Quartier, j'annoncerai les événements à partager.
Je relayerai les informations. Un messenger plus efficace qu'une p'tite lettre, déjà bien utile, et encore plus efficace qu'un panneau d'affichage qu'on ne lit jamais.
Là, au moins, je ferai du relationnel humain, qui retrouve la valeur de la Maison des Essarts.
Et les habitants ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas !
Je transmettrai aussi les messages des gens : « Anne-Laure a besoin de quelqu'un pour récupérer son petit au théâtre » ; « Dimanche, n'oubliez pas de venir voir le spectacle d'Am'Artist » ; « Georges cherche quelqu'un pour l'aider à faire ses courses, le temps qu'il se remette »...
- *Ange, je ne sais pas, mais crieur ba oui !
J'adore ça. Donnez-moi un tambour, une trompette, tweetez-moi les infos et je transformerai vos gazouillis en message haut et fort, voire en chant, et pourquoï pas en Alexandrin.*

*Mais attention... Je peux aussi gazouiller des messages discrets aux creux des oreilles.
Moteur de solidarité, tu as raison, c'est un beau métier.*

- Oh, oui, messenger... Tu pourrais aussi chuchoter... Les mots doux des gens qui courent, se croisent et s'aiment ! On pourrait donner un thème par jour : le lundi, tu annoncerais les services... Le mardi, les amours... Les mercredis, les événements... Et à chaque jour son instrument !
- *Voilà ! Facteur des mots (maux), c'est mon métier.*
- Comment t'y prends-tu pour que chacun ait son message ? Moi, je crois que je mettrai en scène pour être vue. Ou alors... Le téléphone arabe ? Si la personne qui doit recevoir le message ne passe pas te voir, tu le transmets à quelqu'un qui le lui transmet ? Pas facile... Non, moi, si j'étais messenger, je serai un ange !

Duo Elaïa Babled / Etienne

Si j'étais un représentant de la ville...

- Si j'étais un représentant de la ville, je viendrais voir plus souvent ce qu'il se passe dans cette drôle de maison. Elle a l'air très vivante, il y a du monde, en journée, en soirée, et même le week-end ! Mais qu'est-ce qu'on peut bien y faire là-dedans ? Qui attire autant de monde et me demande autant d'argent ? Je n'ai même pas de quoi leur payer le chauffage l'hiver... Et pourtant... ils continuent d'y venir !
- *Cette maison là-bas, au fond du parc est bien jolie, et ses adhérents bien gentils... Mais nom d'une pipe, ils ne se rendent pas compte qu'ils ne sont pas tous seuls dans cette ville ! Ils sont bien exigeants, résistants aux changements, intolérants face au budget (certes de plus en plus réduit) qu'on leur octroie comme s'ils étaient seuls à Bron ! Puisqu'ils sont si autonomes et bien... qu'ils volent de leurs propres ailes !*
- Mais venez voir, au moins ! A défaut de nous donner de l'argent, accordez-nous du temps. Vous rendez-vous compte que nos activités font rayonner votre ville dans la Région ? Quand on y donne des spectacles, les gens de la Région se déplacent... voire de la France, ou d'Outre-Mer pour les tambours estivaux ! Et on fait déjà tout ça, tous seuls ! Mais c'est dans votre ville qu'on se déplace, c'est de votre ville qu'on parle dans les journaux ! Ça mérite bien un peu d'attention !
- *Ok, je fais mon mea culpa ! Je suis débordé et pas très attentif à l'image de la ville, mais plutôt de la mienne !... Je fais la promesse de me corriger... et de venir vous voir. Je suppose que j'ai beaucoup de choses à apprendre auprès de vous, et de votre fonctionnement coopératif et festif.*
- Super ! Nous serons aussi ravis de vous accueillir. Notre Assemblée Générale a lieu après-demain... Joignez-vous à nous. Un moyen simple de se rendre compte de tout ce qu'on fait, sans trop vous prendre de temps. Et puis, vous avez des journalistes ! Ils sont toujours présents sur les grands événements, à l'Espace Albert Camus, au Jack Jack, à la

médiathèque... Dépêchez-les chez nous ! Vous serez ainsi informé, sans trop bousculer votre agenda chargé ! Et peut-être que quand vous aurez tous vos journalistes en arrêt maladie, vous nous remettrez le chauffage...

Duo Elaïa Babled / Dany

Si j'étais un panneau d'affichage...

- Si j'étais un panneau d'affichage, je voudrais être installé bien en vue dans l'entrée de la maison, avec à disposition pour les passants, du matériel pour écrire, dessiner, peindre, coller...
- *Je suis le panneau et je n'aurai pas mon mot à dire ? On me colle des infos, en veux-tu en voilà, mais justement, je rêverais d'inciter à la créativité : que le passant se pose et participe à une œuvre collective ! Au lieu de ça, on s'arrête à peine pour lire des infos vite obsolètes, mais qui restent là des lustres !*
- Bon d'accord ! Un panneau d'affichage, c'est fait pour être vu et sans doute aussi lu... sinon c'est un objet de décoration... parfois assez laid ! Mais il lui faut aussi du temps d'exposition afin d'être reconnu comme porteur de messages. Il se doit d'être vivant et animé afin de ne pas périr dans l'oubli ou l'agitation et les mouvements perpétuels de la Maison... Aussi laissons libre cours à l'information, la désinformation, l'interrogation, l'exposition des mots et des images dans une joyeuse pagaille vivifiante. Pour le sérieux et l'incontournable, il y a « la p'tite lettre », non ?
- *Oui ! Oui ! Oui ! On est d'accord ! Je veux un autre rôle que celui qu'ont habituellement les panneaux d'affichage : je veux qu'on détourne mon objet ! A toi, je donne ce pouvoir ! Que chacun reste libre de faire ce qu'il veut de moi et qu'on me rende ainsi vivant : je donne mon corps à la science pour expérimenter d'être vivant : contradictoire, mais j'y crois !*

Duo Dany / Stéphanie

Si j'étais cuisinier...

- Si j'étais le cuisinier de la Maison des Essarts, je créerais la spécialité du quartier. Elle aurait la chaleur des gens d'ici, et un petit goût de bois. Je la ferais avec les légumes de l'AMAP, et les meilleurs ingrédients que chacun préfère. Je la ferais pour faire plaisir aux petits et aux grands. Elle serait immense et à partager !
- *Mon Cher Etienne, je suis le cuisinier de la Maison des Essarts, et je suis ravie de tes suggestions ! Je retiendrai plus particulièrement la première : une spécialité du quartier ! Je vais y travailler dès maintenant, et t'inviterai à venir goûter.
En revanche, je ne prendrai pas les ingrédients que chacun préfère... Tu imagines le bazar ? Rien qu'à la Maison de Quartier, il y a 700 adhérents... Si tu rajoutes à cela les promeneurs du bois, les habitants... les légumes de l'AMAP ne suffiraient pas, et mon ragoût aurait un drôle de goût. Sucré – salé – mélangé – saucé... Je suis sûre que j'aurais le droit à des bonbons dans une soupe !
Mais pour sûr... On le partagera entre petits et grands !*
- Oui, évidemment, le challenge est un peu ambitieux, mais j'ai vraiment envie de faire participer tout le monde, et de devoir cuisiner avec des saveurs que je ne connais pas... Comment faire ? Des équipes de 4 et une spécialité par jour ?
- *Et si on séparait ces deux idées ? Je pourrais de mon côté créer la spécialité culinaire du quartier, en prenant en compte la particularité de celui-ci... Une potion magique ? Et d'un autre côté, animer des ateliers culinaires, où chacun viendrait transmettre ses spécialités. Tu aurais sûrement l'occasion de cuisiner de nouveaux ingrédients, de nouvelles recettes, de partager ça avec d'autres Essartois... Et on ne prendrait pas de risque culinaire déconvenant !*

Duo Etienne Reynaud / Elaïa Babled

A l'aube d'un nouveau jour...

Les petits bonheurs partis en fumée

Bon, c'est l'heure. Mes yeux ont sommeil. Quelle journée ! Cet après-midi, j'étais à la bibliothèque de la Maison de quartier. J'assurais la permanence du mercredi, ma préférée.

Quelques adultes sont passés... une petite causerie sur notre dernier coup de cœur littéraire mais surtout plein d'enfants. Ils se sentent chez eux, à la bibliothèque, se conseillent mutuellement, rangent leurs livres, en choisissent. Certains, encore mal assurés dans leur apprentissage de la lecture, adorent que je leur lise une histoire. Ils viennent parfois avec un copain, une copine, et tentent de les persuader de s'inscrire. J'aime tellement ces rencontres autour des livres, ces petits visages émerveillés me racontant pourquoi ils ont tant aimé un ouvrage, ou déçu quand ils n'ont pas « accroché ».

Quand je ferme, à 18 heures, je suis toujours pleine d'optimisme sur l'avenir... Allez savoir pourquoi ! Et sur cette merveilleuse impression, je m'endors.

Mais ma nuit est agitée, pleine de bruits et de fureur, de rêves fugaces, de cauchemars interrompus.

Au matin, je me réveille de mauvaise humeur, je n'ai pas envie de sortir du lit. Tout de même, je décide d'aller chercher du pain. Au sortir de l'immeuble, un énorme silence emplit le quartier. Je regarde, incrédule : de l'autre côté de la rue, plus rien. A la place de la Maison de quartier, des ruines fumantes, des silhouettes noires errant au milieu des murs effondrés, des morceaux calcinés de mobilier, de jouets, de livres.

Tout est parti en fumée. Pas seulement les murs, le toit, les meubles, mais surtout un lieu de rassemblement, pépinière d'idées et de projets, d'innovation et de création.

Mon cœur est glacé... si glacé... si glacé... que je me réveille. Ouf : ce n'était qu'un cauchemar !

Marie

La disparition

C'est le soir ; je tarde à m'endormir. Que se passe-t-il ? Je vais, une fois encore, ressasser mes mauvais souvenirs ? Eh ! bien non. Voilà que je me replonge dans une atmosphère de fête. Et quelle fête ! Nous étions tous, habitants du coin, à notre fête des activités de la Maison des Essarts. Fête commencée dans l'euphorie tant les numéros présentés par les petits danseurs et danseuses, les grands aussi, nous ont régales. Et puis, il y a eu l'entracte. Moment où chacun en profite pour se régaler d'une petite friandise ou une boisson. Et là...

Qu'est-ce que j'entends ? Je dois monter sur l'estrade. Pourquoi ? Pour mon anniversaire ! Figurez-vous que mes bons amis de la maison de quartier avaient fait courir le bruit de mes 90 ans et, de plus, en avaient fait une vidéo, vidéo transmise par eux à mes enfants.

Quelle surprise ! Je ne savais plus où me mettre. Perturbée au point d'oublier ensuite comment j'avais réagi. Mais la vidéo m'a montré que j'avais trouvé la force de leur dire, crier plutôt : « ils sont fous mes copains de la maison de quartier ». Rien que ça ! Et le « merci » que j'y ai ajouté n'était vraiment pas à la mesure du plaisir que j'ai eu. Et là-dessus, je m'endors.

Est-ce mon rêve, celui de cette belle journée de mon anniversaire à la Maison de Quartier, est-ce lui qui m'a permis de passer une si bonne nuit ? Je baille, m'étire, baille encore et finis par me lever. J'ouvre les volets et... Mais j'ai la berlue ou quoi ? Où est passée la Maison des Essarts ? Plus de maison à l'horizon ! Qu'est-il arrivé ? La tête en point d'interrogation, j'imagine maints motifs, sans en trouver un valable.

Puis je m'interroge : sans notre maison qu'allons-nous devenir, nous qui l'habitons si souvent, pour une activité ou une autre ? Que vont devenir ces jeunes et ados sans leur abri des mercredis ou autres soirs ? Les joueurs de scrabble, les danseurs, les coincheurs, les pratiquants du yoga, du Qi Kong, etc. Nous allons nous sentir perdus sans notre maison. Je ne peux croire à un pareil désastre. Oui, pour nous, cela équivaut à un vrai désastre.

50 ans de bonheur pour en arriver là !!!

Colette

Les randonneurs

Quelle journée ! Je suis vannée. Notre après-midi a été riche en événements. J'ai hâte de m'allonger, car mon estomac sera content lui aussi de s'étirer. Le repas a été copieux finalement, pourtant cela partait mal !

Les repas partagés sont souvent synonymes d'abondance, nous avons craint un instant qu'il n'y ait pas assez de « salé ». Tout s'est finalement bien équilibré entre le salé et le sucré, et nous nous sommes régalez des spécialités de chacun, mais encore plus de l'ambiance chaleureuse des randonnées... Et oui, nous étions entre randonneurs. Le repas de fin d'année est un moment convivial, nous troquons volontiers les sandwiches des randonnées contre les petits plats préparés avec amour. On se remémore les dernières sorties, et surtout les anciennes. C'est le moment des « tu te souviens... », c'est le moment de rire de nos difficultés passées, le dérapage de l'un, l'orage imprévu avec la descente rapide qui a suivi, les soirées pleine d'humour dans un gîte incroyable. Nous rions d'histoires drôles ou maintes fois répétées qui nous font toujours rire. Les chants prennent le relais, tout un répertoire partagé depuis si longtemps, de cette longue camaraderie. On est bien !

Je m'endors avec une de nos ritournelles dans la tête où le ciel bleu, les petites fleurs se partagent la vedette avec les cimes aimées.

Après une bonne nuit, je me lève avec allégresse et me mets à la fenêtre pour regarder le ciel comme chaque matin... Un jour nouveau commence et je le saluuuu... Mais alors ça... je n'en crois pas mes yeux que je frotte, incrédule...

Un vide... un gouffre... Un manque ENORME...

PLUS DE MAISON DE QUARTIER ! Que s'est-il passé ?

Ce n'est pas possible ! Enfin hier encore nous y avons vécu des moments sympathiques !

Tous ces souvenirs brisés. Quelle mauvaise fée est à l'origine de cette mauvaise farce ? Il n'est pas imaginable de vivre sans cette maison qui nous rassemble.

Tous ces projets, ces idées brassées... Que va devenir le quartier et ses habitants surtout ?

Pour beaucoup, c'était un lieu qui avait permis des rencontres, des loisirs, des échanges, des partages. Les enfants y ont pris leurs racines. Ils pourront encore jouer au parc, mais les moments d'ateliers, de bibliothèque, les heures de contes ?

Que va-t-on faire ?

Michèle

Mauvais réveil

Voilà longtemps que la nuit est tombée. Je suis épuisée, mais heureuse. Il est tard. Très tard. J'ai bien profité !

Ce soir, on s'est retrouvé, toute la compagnie, pour débriefer sur notre spectacle de la semaine passée.

On avait apporté à boire, à manger... Et pour couronner le tout, c'était l'anniversaire de Lydie !

Nous nous sommes retrouvés dans cette salle bleue, c'est comme ça qu'on l'appelle, dans laquelle nous répétons depuis deux ans. Pas très chaleureuse cette salle, mais très pratique ! Puis... A côté de la maison ! Encore plus pratique quand on finit si tard.

On a regardé les premières photos du spectacle. Elles étaient belles, et émouvantes ! Revoir ma *taupine* dans ma robe de mariée, embrasser son mari... Sous mes jolies lumières !

Puis chacun a partagé son ressenti... Beaucoup de joie... des larmes aussi... Et cette envie ! Cette envie de continuer, d'avancer toujours ! C'est merveilleux d'avoir autant d'enthousiasme autour d'un projet.

Avec tout ça, on n'a même pas eu le temps de chanter. Pourtant, on a terminé si tard ! Mes yeux se ferment de fatigue... Mais ma tête et mon cœur revivent cette belle soirée, passée... à la maison de quartier... avec des gens que j'aime, et qui viennent de plus loin... Lydie... Bastien... Rapha... Ron... pish... Ron... pish

Je me réveille ce matin, fatiguée, mais heureuse... Allez, on va aérer ! Ça sent le fauve ici ! Tiens, il y a du brouillard ce matin... Et un grand trou en face. Un grand trou ? Un grand trou ! Un grand... trou... Mais... où est la Maison de quartier ? Elle était là, hier, et... Pouf, pouf... Je me réveille, plus rien ! Je dois dormir encore ! Ce n'est pas possible ! Une bonne douche, et ça ira mieux !

Sous la douche, l'angoisse monte... Mais comment je vais faire mercredi, pour mes enfants ? Et où va-t-on répéter jeudi prochain ? Et Annie, Denis et Isabelle, Marie-Anne, que vont-ils devenir ? La crèche ? Sitah, les animateurs ? Les cours de danse de ma fille ? Mais ce n'est pas possible ! Je n'y tiens plus, je retourne voir !

... Un trou... Un trou béant ! Si elle avait explosé, je me serai réveillée, quand même ! On était là il y a encore quelques heures ! D'ailleurs... Il est quelle heure ? 7h30 ! Trop tôt pour appeler la mairie ! Il n'y a pas de caméras quelque part ? C'est peut être un tour de David Copperfield ! Il a fait disparaître la Tour Eiffel une fois comme ça !

« Les enfants, debout ! On va être en retard à l'école ! »

J'en aurai le cœur net tout à l'heure. Je passe devant pour aller à l'école... On verra bien.

Je leur sers le petit déjeuner... Mais n'en pouvant plus, j'appelle ma voisine, Annabelle. « Tu veux que j'amène tes enfants ? » me demande-t-elle, comme si elle n'avait rien vu. « Non, merci, c'est gentil... Je veux juste savoir... Tu vois la Maison de Quartier de chez toi ? ». « Quelle maison de quartier ? », me répond-elle. « Comment ça... Quelle maison de quartier... La nôtre ! Celle où tu emmènes tes

enfants au théâtre, ou tu animes la bibliothèque... Celle où tu vas donner tes cours de piano. NOTRE maison de quartier ! ». « Ouh là, là ! Marie-Ange... », me répond-elle, « tu as encore la gueule de bois ou quoi ? On n'a jamais eu de Maison de Quartier ! »... Ma voix se bloque d'un coup... soit c'est un ENORME canular... Soit... je...

Je raccroche... « Les enfants, on va s'habiller ! On passera devant la maison de quartier pour voir ce qu'il se passe ! ».

« C'est quoi une maison de quartier », me demande ma dernière...

« Comment ça, c'est quoi... C'est là qu'on fait les spectacles, où tu joues au Toboggan pendant que je papote avec Annie... C'est là qu'on a fait la chasse aux œufs l'année dernière, à Pâques... Tiens ! C'est là où tu fais pipi quand on est au parc ! ».

« Mais de quoi tu parles maman ? »

... Je n'ai pas inventé tout ça quand même ! Les fêtes intergénérationnelles, les ateliers d'écriture... Les Assemblées Générales... Colette, Michèle, Marie, Danny... Je les connais toutes ces personnes ! C'est là que je les ai rencontrées !

Un rêve, ça ne dure pas aussi longtemps ! Ça ne donne pas autant de détails !

Je dépose les enfants à l'école en contournant pour ne pas augmenter mon angoisse... Je verrai tranquillement à mon retour...

Je me mets au travail... Je ne tiens plus... J'appelle ! « Allo, Annie ? ». « Le numéro que vous avez demandé n'est pas attribué ».

Je vais voir, je souffle un bon coup... rien !

Bon, et bien, au moins, je sais ce que je vais faire aujourd'hui ! Je vais créer une Maison de quartier ! L'avantage, c'est que j'ai déjà tout en tête !

Elaïa Babled

Et je m'étais endormie en souriant...

Après cette énième réunion à la Maison de Quartier, je rentre chez moi rassérénée. Certes les débats, les avis sont multiples, mais j'aime ce qu'il en ressort : la solidarité, la cohésion entre les habitants avec cet esprit un peu frondeur et ce soupçon de résistance qui se maintient depuis tant d'années !

Je suis contente d'avoir trouvé ce lieu et toutes ces personnes qui œuvrent localement dans l'intérêt du plus grand nombre. Dorénavant, je fais partie de la tribu et je peux m'endormir paisiblement.

Je me réveille tout aussi sereine... j'ouvre les volets et là, stupéfaction !! Les grands arbres ont été abattus ; des méchantes grues enlèvent sans ménagement le toit et les murs. De grossiers camions transportent tous les matériaux. Ils ôtent la vie de notre Maison dont le cœur battait depuis 50 ans.

J'éprouve une immense colère devant ce gâchis monumental !

Ils ont finalement mis à exécution leur sinistre projet : raser tout, pour construire encore... un autre immeuble. Ce que des centaines d'habitants avaient refusé par le passé, a finalement été mis en œuvre. Œuvre de destruction massive ! C'est l'horreur et le désespoir de tout un quartier qui va perdre son âme.

Je hais ces bâtisseurs « modernes » qui deviennent, par leurs agissements calculateurs, les fossoyeurs du vivre ensemble : sans respect du travail déjà accompli, méprisant la volonté de cette Humanité qui essaie de se faire jour.

Restons vigilants ! Pour ne pas laisser les « technocrates » décider de notre avenir pendant que nous sommes assoupis, désunis ou auto-satisfaits !

Réveillons-nous avant que le cauchemar ne devienne réalité !

Dany